Document généré le 12 oct. 2024 02:39

Études littéraires africaines

DIB Mohammed, *Le coeur insulaire*, poésie, Paris, Editions de la Différence, collection Clepsydre, 2000, 108 p.

Soumya Ammar-Khodja

Numéro 11, 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1041899ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1041899ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ammar-Khodja, S. (2001). Compte rendu de [DIB Mohammed, *Le coeur insulaire*, poésie, Paris, Editions de la Différence, collection Clepsydre, 2000, 108 p.] *Études littéraires africaines*, (11), 70–70. https://doi.org/10.7202/1041899ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ALGÉRIE

■ DIB MOHAMMED, *LE CŒUR INSULAIRE*, POÉSIE, PARIS, EDITIONS DE LA DIFFÉRENCE, COLLECTION CLEPSYDRE, 2000, 108 P.

Le poète déploie une partition où seul l'essentiel s'entend, aussi fugace que des mots s'inscrivant sur le sable, s'élevant dans le clair-obscur du temps.

Sensation de dépouillement - car au bout du compte, noyau de certitude, celui qui écrit ne possède rien, rien ne lui appartient, même pas son nom - où s'incruste un sentiment d'adoration : "Et la lumière/Sur sa foulée Et par mille voix /Le silence gardé Et encore/ L'adoration" (p. 13).

Ce recueil porte les échos des précédents, les prolonge. Le désert, le soleil, le cri, la voix, ce qui déchire, fouille, la horde, la neige, "l'œil sauvage" y sont les motifs d'espaces intérieurs. Là "où vont boire les ombres"(p. 84) ; où se gravent les interrogations : "où effacer l'exil ? où les larmes ? où les paroles (p. 91) ; où affleure et s'efface le "visage aimé";

La poésie au plus près de l'abstraction, du silence, débarrassée, lavée de tout superflu. Gardant les questions : "Faut-il disparaître ensuite ? /Aller chercher ses mots ailleurs ?"

La conscience se dilate, englobe le temps présent et passé. Le poète est une somme de silence. Apaisement. Dans cet apaisement, un cœur d'éternité.

■ Soumya AMMAR-KHODJA
Besançon

ALGÉRIE

■ HELM YOLANDE, *MALIKA MOKEDDEM : ENVERS ET CONTRE TOUT*, OUVRAGE COLLECTIF DIRIGÉ PAR, ÉD. L'HARMATTAN, 2000

Malgré l'intérêt de la critique universitaire pour l'écrivaine algérienne Malika Mokeddem, dont l'œuvre a fait l'objet, dès le milieu des années quatre-vingt-dix, de plusieurs articles dans diverses revues et journaux - francophones pour la plupart -, aucun ouvrage ne lui avait été intégralement consacré jusqu'à présent. Cette lacune est désormais comblée avec cet ouvrage qui rend hommage à la plume rebelle de l'écrivaine. Un portrait, un entretien et quatorze articles critiques y sont présentés, la plupart écrits par des enseignants d'universités ou de collège américains. Cela confirme l'intérêt du public universitaire anglophone pour la littérature des femmes du Maghreb, malgré l'ignorance de l'Algérie que l'on constate dans le grand public américain, comme le relève, dans la postface du présent ouvrage, M. Marcus, traductrice des romans de M. Mokeddem en anglais.

Le titre à lui seul révèle le regard porté sur l'auteur et l'œuvre, regard tiers, certes, mais aussi inspiré des réflexions que M. Mokeddem elle-